

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 40

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

type bourguignon dont elle émane. Hommes et femmes y sont, en général, bruns, robustes et infatigables ; mais, comme tous les montagnards, d'une allure lente et méditative. Le patois dont ils se servent entr'eux, quoiqu'ils sachent tous le français et ne le parlent point trop mal, ne ressemble pas à notre patois romand : il a quelque chose de guttural, de criard, dans lequel l'*r* dur et les deux consonnes *dj* jouent un grand rôle. Ils emploient volontiers le *ja* allemand, ou le mot *yé*, pour le *oui* français, que le Savoyard prononce *ouâ* et le Vaudois *oi* ou *vai*. Le costume des hommes se compose de tout ce qu'on veut, recouvert en toute saison d'une blouse bleue. Chez un assez grand nombre, cette blouse laisse dépasser la queue d'hirondelle d'un habit noir, défroque de quelque habitant des cités. Les femmes ne portent pas de chapeau, mais un bonnet entouré d'un mouchir de cotonnade rouge, ou de toute autre étoffe de couleur vive, pu'elles nouent sous le cou. En hiver, celles qui vont et viennent beaucoup dans la contrée et aux environs, mettent des guêtres comme les hommes, et un long manteau brun à cape. Les enfants sont vêtus de ce qui se présente : on y voyait autrefois des garçons de dix ans, affublés d'un gilet de leur grand-père, descendant plus bas que la culotte. Il y en avait auxquels on faisait porter un lambeau d'uniforme suisse, acheté dans une vente publique. Je me souviens d'avoir rencontré un pauvre idiot de six pieds de haut, vêtu d'une longue robe de femme, s'agrafant sur le dos afin qu'il pût l'ôter lui-même. Tête frisée et pieds nus, il courait dans l'herbe glacée, mettant son bonheur d'innocent à faire sonner les plus grosses cloches du troupeau voisin. Vivant seuls, ne voyant personne en hiver, peu importe aux parents que leurs enfants ressemblent ou non à des êtres humains. L'essentiel est d'avoir chaud en dépensant le moins possible. En été, sous le rapport en question, tout marche sur des roulettes. Le soleil est bon du matin au soir ; on vit de laitage, de maïs acheté, de légumes du jardin ; en hiver, de pain d'orge et d'avoine, grossièrement moulus, qu'on fait détremper dans l'eau bouillante, et auquel on ajoute du beurre et du sel. A l'ordinaire, cette population est d'une sobriété remarquable ; mais le dimanche, au sortir de la messe, elle s'accorde volontiers, dit-on, un bon morceau à l'auberge ou tout au moins un litre d'excellent vin rouge de France.

Il ne faut pas, du reste, se représenter les habitants de ce froid pays comme pauvres ou dans la gêne. Sans doute, il y a des exceptions, car, là comme partout ailleurs, la pauvreté et la misère sont bien souvent filles de l'imprévoyance, du vice ou de la paresse. Mais c'est l'exception : le travail actif, fructueux, l'économie, sont la règle générale. Chacune de ces familles possède une petite industrie productive. Ici, on travaille aux différentes pièces d'une pendule destinée à quelque paysan du canton de vaud ou d'ailleurs ; là, on en fait la haute caisse, bariolée de jaune et de brun. Plus loin, c'est toute une famille occupée aux montures de lunettes. Voici des cordonniers travaillant sur commandes, ou faisant pour des magasins d'excellentes chaussures grossières. Ces lambris de sapin, qui sèchent ici à l'air, seront transformés en mille milliers de boîtes à cirage. Ailleurs, on fait des seaux divers, des baquets, des tonneaux à fromages. Ceux-ci reconstruisent chaque année les portions de murs écroulés qui servent de limites aux propriétés dans la contrée ; ceux-là refendent le sapin pour en faire des bardeaux ; d'autres sont chauxfourniers. Ces femmes, qui passent là-bas sur la route, reviennent de la plaine du Léman avec des sacs de pommes et de poires, qu'on leur achète ici au détail, comme nous autres gens d'en-bas nous achetons les oranges d'Italie.

Dans les maisons, un grand nombre filent du chanvre en répétant des *Ave Maria*, ou chantant de vieilles complaints de nonnes. Tous sont occupés et tous gagnent. Il faut économiser pour les vieux jours — pour bâtir une maison aux fils qui se marient, — pour acheter quelque pâturage écarté — pour payer les impôts, celui, en particulier, qui frappait autrefois la famille quand un des garçons tirait un mauvais numéro à la conscription et qu'on voulait l'exonérer du service militaire. — Telle est la vie de ces peuplades, telle du moins on se la représente d'après les récits qui nous en reviennent et par ce qu'on peut en voir encore soi-même durant la belle saison.

(A suivre.)

Petites connaissances pratiques.

Mastic contre le coulage des fûts. — On prend 42 grammes de suif frais, 33 à 34 grammes de cire et 67 grammes de saindoux. On fond le tout en mélangeant convenablement, et pendant que cette préparation refroidit, on y ajoute 42 grammes de cendres tamisées.

On conserve ce mélange dans un endroit bien sec et, dès que l'on constate une fuite à une futaille, on nettoie la place, on la râcle et on y applique ce mastic, qu'on ramollit d'abord à la flamme d'une chandelle.

Pâte à rasoir. — Pour donner au rasoir le tranchant convenable, on utilise le cuir à repasser avec une pâte excellente se composant de : 25 grammes d'émeri, 25 de safran de mars et 3 de cinabre, que l'on réduit en pâte avec de l'huile.

Tomates farcies. — Après les avoir ouvertes en dessus, retirez-en les graines avec une petite cuiller, puis remplissez d'une farce composée de lard, quelques restes de viandes, mie de pain, fines herbes, poivre, sel, le tout hâché ensemble et bien mélangé. Arrangez les tomates ainsi préparées sur un plat allant au feu, mettez un peu de beurre et faites cuire avec feu dessus et feu dessous. Elles doivent être bien rissolées.

Un monsieur et sa dame sont en arrêt devant un téléphone.

Le monsieur. — Sais-tu, Bichette, comment ça fonctionne ?

La dame. — Pas du tout.

Le monsieur. — C'est charmant de simplicité ; on saisit l'appareil d'une main, puis on parle de l'autre !

Toto revient de l'école, puni pour absence non motivée.

— Mais je t'avais donné un mot pour l'instituteur.

— Oui, papa ; mais il y avait trop de fautes d'orthographe dans ta lettre, j'ai pas osé la donner.

Cueilli dans la *Feuille d'Avis* de Genève :

Une famille pouvant fournir de bons renseignements, cherche une domestique ayant besoin de calme et de tranquillité. Si les enfants ne conviennent pas, on pourrait au besoin s'en débarrasser.

S'adresser, etc.

L. MONNET.